

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

Écrit de Bujumbura

Livre-fiction « Ecrit de Bujumbura » par Yoshikazu Kamigaito

Traduction du Japonais et adaptation en Français: Jean-Maurice Huard

Version néerlandaise : Peter Keijers

Version allemande : Andréas Peil

Chapitre 4

Dans la salle d'entraînement, Sawada a compris qu'il allait devoir changer ses plans. Il avait en effet pensé consacrer les premiers jours à l'entraînement et réserver les examens pour la fin de son séjour. Mais après huit ans d'attente, les élèves voulaient enfin assister à la promotion des premières ceintures noires du pays ; cela, il le comprenait sans peine.

Les examens devaient avoir lieu dans les locaux de l'école primaire où le groupe s'entraînait d'habitude ; Sawada y était déjà allé une ou deux fois les regarder travailler. C'était une sorte de hangar sans porte ni fenêtre, constitué d'un toit de tôle et de trois parois de bois, construit dans un coin de la cour de récréation en prévision des jours de pluie ; bref, c'était le préau.

Arrivé sur place en taxi vers treize heures, Sawada ne s'était pas le moins du monde attendu à voir autant de spectateurs. Des milliers de visages noirs d'hommes et de femmes de tous âges, rassemblés dans la grande cour de récréation, formaient une marée humaine qui voulait assister à cet événement exceptionnel.

Certains étaient assis sur les branches des arbres, comme d'énormes grappes de fruits dont les yeux brillaient dans le feuillage. Nombre d'enfants étaient juchés sur les arbres auxquels était adossé le préau ; des filles perchées sur un bureau se bousculaient en gloussant.

D'emblée Sawada a senti que, pour que les examens se déroulent bien, il allait falloir tenir compte de la cohue. Mais comment faire ? Ignorer la foule ? Impossible ! Se limiter au kihon et aux katas ? Exclu également. C'eût été décevoir les spectateurs et risquer l'émeute. Pire encore, c'était se mettre à dos les candidats, frustrés de ne pas pouvoir étaler leurs talents. Il fallait à la fois gagner les spectateurs et contenter les candidats.

En les observant à la dérobée, il avait compris d'où leur venait leur façon de pratiquer kihon et katas : chaque groupe s'était fidèlement imprégné de la manière de leur premier instructeur, au point de reproduire fidèlement ses mouvements ; c'était un signe de profonde confiance. Pour Sawada qui se souciait surtout de la personnalité de ses élèves, la surprise était agréable ; elle le changeait des Européens et de leur ego envahissant.

Trois groupes aux styles et aux tendances différents passaient le test en même temps. Pour éviter les accidents, Sawada avait d'abord suggéré que les combats se passent entre membres d'un même

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

groupe. Et comme il le prévoyait, tous, en vrais guerriers, avaient refusé catégoriquement, car entre compagnons d'arme, ils se connaissaient beaucoup trop bien pour avoir une chance de déployer tous leurs talents, quitte à être blessés. Comme ils ignoraient les règles d'un *shiai*, ils utiliseraient des techniques interdites. En effet, les échauffements, ils multipliaient les mouvements spectaculaires pour épater le public : *mawashi geri* à hauteur de la tête, *ura mawashi geri* en utilisant le talon, *ushiro geri* en tournant le dos, et ainsi de suite. Ils étaient presque tous grands et minces, et leurs longues jambes avaient la souplesse des lianes. Ainsi contre un adversaire de grande taille, Sawada avait sans peine esquivé un coup de pied au visage et contre-attaqué en le poussant au corps tout en se couvrant la tête des deux mains, mais à son grand déplaisir, il a quand même ressenti un petit coup derrière la tête. Car les Burundais sont autrement constitués que les Européens ou les Américains ; s'ils mesurent plus de deux mètres, leurs longues jambes sont des fouets dont il faut apprendre à se garder.

Quand a été donné le signal d'ouverture tant attendu, une marée humaine s'est engouffrée dans la salle, tandis qu'une cinquantaine de débutants en *keikogi* tentaient désespérément de canaliser la foule. Cris et vacarme étaient tels qu'ils couvraient la voix de Sawada et que quelqu'un lui a murmuré à l'oreille : « Je crains que la police n'intervienne. » Sawada se disait qu'il exagérait, tout en sentant qu'il aurait suffi de peu de choses pour que la situation lui échappe.

Pendant ce temps, des combats avaient déjà lieu ; comme on pouvait le prévoir, certains étaient si excités que, perdant toute retenue, ils se bagarraient pour de bon. À chaque fois, Sawada s'interposait entre les antagonistes, prenant parfois le plus agressif dans ses bras pour les séparer. Lorsqu'un combattant a été terrassé avant qu'il ait pu intervenir, il était sur le point de lancer une réprimande quand Salvator Kazungu, chef de l'autre groupe l'a devancé d'une petite phrase : « Ici ça ne se fait pas ! » De cet homme au visage rond, à l'expression habituellement calme, se dégageait une grande autorité ; la foule ne s'y est pas trompée ; certains ont applaudi et se sont mis à danser. « C'est quelqu'un de la famille qui s'est imposé. »

Sawada n'avait plus le choix : il lui fallait s'en remettre à Kazungu. En y pensant, il s'est dit que les choses se passaient sans doute ainsi dans le Japon d'autrefois. Le perdant se couchait tandis que le gagnant dansait en bombant le torse. Ce qui ne l'a pas empêché d'être profondément surpris par la complexité du pays.

Chef du Puma Karaté Club, Salvatore Kazungu, a ouvert la session d'examens par un kata de deuxième dan. Aussitôt, une trentaine de spectateurs au premier rang a poussé un retentissant "Oooh !" : ce n'étaient pas de simples badauds, mais des parents, des connaissances et des amis des candidats. En fin de session, seules dix personnes ont reçu le premier dan, tandis qu'une vingtaine d'autres accédaient aux ultimes *kyûs*.

À la fin du meeting, comme les spectateurs ne se dispersaient pas, Sawada a hurlé « C'est fini. C'est tout pour aujourd'hui », mais comme personne n'écoutait, il a demandé qu'on le laisse passer pour qu'il puisse se changer dans les vestiaires.

Dans la cour de l'école, des jeunes en *keikogi* faisaient la ronde en se donnant la main comme des enfants, tandis qu'un journaliste allait à droite et gauche pour les photographier.

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

L'une des nouvelles ceintures noires, un garçon de très grande taille, est venu vers Sawada, l'a soulevé et l'a déposé sur les bras de deux compagnons qui l'ont facilement enlevé vers le ciel, comme un nain que Samson aurait pris sur ses épaules. De nouveaux cris et applaudissements ont éclaté ; et Sawada, tout sourire, a bien dû répondre aux acclamations en saluant de la tête.

Les cérémonies officielles ont été suivies d'une réception où n'étaient invitées que les principales personnalités. Elle avait été organisée dans un restaurant de première qualité. Une table rudimentaire avait été dressée à l'ombre d'un bosquet : manger dehors à la fraîcheur du jour semblait être courant dans le pays. La nuit tombait et en l'absence d'électricité il devenait difficile de lire l'expression des visages. Sawada a eu l'impression de s'habituer un peu à ce monde. Tant il vaut mieux se réjouir de ce qui nous arrive.

« Je suis très heureux de voir que, grâce à un travail assidu, vous tous ici présents, avez mérité de porter une ceinture noire comme la nuit. » C'est par ces mots prononcés en français que Kazungu a entamé son discours.

Le Puma Karate Club était initialement surtout composé d'immigrants rwandais, mais la responsabilité en a été confiée à des Burundais parce que c'était leur pays ; il fallait que le Burundais Kazungu soit un homme imposant pour avoir été mis à la tête de trois cents personnes.

(Lettre à : All Japan Karatedo Federation, Wako-kai Office)

Madame, Monsieur, J'espère que le courrier précédent vous est bien parvenu.

L'unique bureau de poste de la capitale de ce pays ne compte généralement que quatre ou cinq personnes. Quand il y a de jolies filles au guichet, il y a beaucoup de monde (les jeunes de la ville viennent pour bavarder), mais sinon, c'est désert ... Je me demande s'il serait même possible d'envoyer un courrier par avion à partir d'un tel endroit.

Officiellement, la fédération de ce pays compte trois groupes. Le Puma Karaté Club (270 membres du Wako Ryu), le Seiken Karaté Club (180 membres de la tendance Shuri Te) et le Sanchin Karaté Club (150 membres de la tendance Naha, qui passeront probablement au Wako dans le futur).

Comme je l'ai mentionné dans ma lettre précédente, je pense que tous ces groupes sont comparables aux clubs européens en matière de compétence et de zèle.

Nous avons récemment organisé notre premier examen de promotion de dan dans ce pays, et dix ceintures noires (dont deux Nidan) ont été décernées. La liste des noms est jointe en annexe ; je prie donc de rédiger des diplômes à leurs noms.

Veillez sur vous, car je sais que vous êtes certainement très occupés.

...